

Promenades littéraires de l'été

par Marie-Hélène Perquis

20 juillet 2008 : *Les quatre vents de l'Esprit*

« ... Au-dessus apparaissait la ville comme une pyramide resplendissante de lumière », écrit Prosper Mérimée, alors inspecteur général des monuments historiques, dans ses premières impressions à son arrivée à Vézelay. C'est l'un de ses textes qui a ouvert la promenade littéraire, organisée ce dimanche 20 juillet par l'Association Romain Rolland. Le groupe de promeneurs se retrouve sur la terrasse du Musée Zervos. Maison de Romain Rolland, c'est avec des textes de ce dernier que se poursuit l'approche tranquille de la petite ville et de la mémoire de quelques-uns des siens. Jean Lacoste, philosophe, écrivain, partageant sa vie entre Paris et notre région, a conçu un parcours subtil. Allant d'une maison d'écrivain à l'autre, glissant d'un texte à l'autre avec pour fil conducteur « la part de résistance » se trouvant en chacun des personnages. Il présente vies, oeuvres et pensées, parle des rencontres et relations entre ces écrivains, pouvant être cocasses : « Imaginez Georges Bataille et Paul Claudel se rencontrant au détour d'une rue ! ». Evocations faites avec finesse, et une simplicité rendant accessible à tous, ce partage de connaissances.

Ses interventions sont ponctuées de lectures, pour lesquelles Marie-Hélène Perquis a prêté sa voix et sa sensibilité. Textes qui se répondent, poétiques, ainsi celui de Henri Petit décrivant le vigneron de Fontette ou l'éloge de Max-Pol Fouchet par Jules Roy.

Vézelay est au centre de l'inspiration de ces auteurs des 19ème et 20ème siècles. Dans la grande rue, d'Asquins, où il vécut, l'esprit de Maurice Clavel revit.

Théodore de Bèze (16ème siècle) le seul né à Vézelay, « l'hérétique » est évoqué devant son hôtel, par un texte de Edith de la Héronnière, écrivain contemporain. D'elle aussi les textes sur la représentation de chapiteaux, lus dans le Narthex de la Basilique. Une balade au gré de laquelle l'aspect architectural est aussi présent. Visite d'une cave vézélienne dans la maison de Max-Pol Fouchet ouverte exceptionnellement par sa fille Marianne ; du musée lapidaire où Patrice Milleron a rappelé l'histoire de la restauration de la Basilique par Viollet-le-Duc de manière fort instructive.

Au « Clos du couvent », dans les jardins surplombant un paysage tant décrit, la mémoire de Jules Roy est là, avec sa forte présence et ses doutes. Tatiana, sa femme attend dans la maison, pour accueillir le groupe. Dans les pièces une superbe exposition de photographies d'Angelo Pitrone sur la Sicile d'où sont issus d'autres écrivains, Pirandello, Lampedusa, Sciascia....

Sous le titre « Les quatre vents de l'Esprit », Vézelay et ses écrivains, cette très agréable promenade, fédératrice, a offert aux participants une fort belle opportunité de découvrir, ou mieux connaître, ces écrivains. Celle, aussi, de rencontres amicales et associatives, le pique-nique y est propice ! Au dire de tous, un chemin à suivre, une expérience enrichissante à renouveler.

24 août 2008 : *Sur les traces de Colas Breugnon*

Enfoncé dans la « bonne terre, grasse et molle » telle qu'il l'a décrite, la contemplant ou, s'y enfonçant de « l'orteil jusqu'au front », cherchant à guérir de la peste, Colas Breugnon les a-t-il entendus ces bruits de voitures et les voix de leurs passagers provenant de la place ; Romain Rolland, dans sa tombe entre les arbres longeant l'église, à côté de son bisaïeul Boniard ?

Certes, ce n'est pas là le « beau tapage » qui eut lieu en 1616 sur la place de l'église de Brèves, lorsque les paroissiens menaçaient leur curé Chamaille, celui-ci refusant de sortir exorciser leurs champs.

Point de grand brouhaha ce dimanche 24 août 2008 ; un rendez-vous, au matin doux, où chacun arrive déjà empreint de cette belle et prometteuse journée qui se profile dans les esprits et la campagne. Une longue balade littéraire entre nature et villages à la rencontre de Colas Breugnon, personnage éponyme du roman, écrit en 1913 par Romain Rolland et qui nous a été livré fin 1918. C'est, après une longue absence, de retour sur sa terre nivernaise, qu'il eut le besoin de « s'incarner » à nouveau — après Jean-Christophe — « dans une autre enveloppe humaine, plus large » : « Je n'ai pas eu loin à chercher, pour le type de Colas Breugnon. Mon père, Emile Rolland, m'en fournissait le gai et vaillant exemple. Et un autre de mes ascendants paternels, mon bisaïeul Boniard de Brèves avait assez d'étoffe, pour que j'aie pu couper dedans le trio Breugnon, Paillard et Chamaille. »

L'accueil et la présentation faites par Martine Liègeois, présidente de l'Association, la photo de famille par le journaliste du *Journal du Centre*, il ne restait plus qu'à suivre bon pied, bon oeil et bonne oreille, notre jeune guide de Brèves, Stéphane Deldicque, sur les traces de notre protagoniste et ses compères.

En route par les petits chemins, ceux qui respirent, dévoilent leurs senteurs, leurs richesses au regard et à l'écoute. Traversée des champs nourriciers, aujourd'hui « exorcisés » (exorcisés par

les pesticides et autres « cides »), qu'en est-il du curé ! Première pause dans un hameau de Brèves, au lavoir de Sardy-les-Forges, écart, à l'abri d'un bosquet d'arbres, près du ruisseau ; la construction en pierre, son eau, procurent un vivifiant bien-être. Sardy puis La Maison Dieu avec ses maisons anciennes, pittoresque village. Les regards sont happés par une vaste vue sur la terre brute des champs retournés.

D'une colline l'autre, les trois villages ponctuant la randonnée se font des clins d'oeil. Metz-le-Comte attend les marcheurs. Ceux-ci grimpent au travers des vignes en fruits ; alentour se développent au soleil de midi les cultures vallonnées, grèges, grises, brunes, beiges ; un petit air de Toscane, dit quelqu'un. Aux abords d'une haie d'arbres, érigée sur un petit plateau, porte ouverte — exceptionnellement par Monsieur le Maire — l'église romane Notre-Dame, avec son clocher carré du 11^{ème} siècle, son toit de lauze, nous offre le calme de la sobriété, la fraîcheur des pierres. L'édifice remanié au cours des siècles marquant leurs empreintes est classé aux Monuments Historiques.

Fidèle à l'esprit de Colas Breugnon, avant le repas, tiré du sac, un verre de notre bon vin bourguignon régale les gosiers asséchés. Sans doute la raison est de rigueur, car il ne semble pas que l'un ou l'autre se soit endormi pendant la lecture qui a suivi : Le chapitre III, « Le Curé de Brèves », prime avril, sur quatorze, courant de la chandeleur à l'épiphanie, contenus dans le livre.

Durant trois-quarts d'heure, l'auditoire captivé est resté à l'écoute de Marie-Hélène Perquis. Une lecture imagée des descriptions minutieuses, des situations et des personnages, leurs contemplation, révolte, moquerie ou attendrissement ; bon sens et discussions philosophiques, entre la bonne chère, le bon vin, la religion et Dieu. L'humour et le sérieux règnent. Le trio, Paillard, le notaire, Chamaille et Colas offrent un morceau de choix.

Une dernière respiration suspendue au-dessus des Vaux d'Yonne et nous amorçons la descente.

Du bas de la pente, l'oeil aperçoit au loin le village Asnois, notre prochaine étape et qui ne nous échappera plus jusqu'à l'arrivée ; grande commune viticole avant l'épidémie de phylloxéra. Aujourd'hui la vigne reprend sa place, rattachée au vignoble de Tannay. Aux abords du canal du Nivernais, une plaque, un texte de *Colas Breugnon* y est gravé. Une charmante petite chèvre, auprès du pont, accueille aussi les marcheurs.

Asnois, nouvelle côte jusqu'au château du 15^{ème}, restauré au 17^{ème}. Les nouveaux châtelains nous accueillent cordialement et racontent l'histoire du lieu. Installés en terrasse, une glorieuse garnie de fauteuils, à notre disposition, biscuits et boissons sur un guéridon.

A nouveau, nous dominons l'étendue d'un large paysage, prairies, champs, vignes, bois. Seul un vol de corbeau trouble la tranquillité. Mais ce sont des « *Oiseaux de passage* » (nombreux sont les migrateurs dans notre région) « ... *deux hôtes de marque, Melle de Termes et le Comte de Maillebois,* » qu'il s'agit dans le chapitre VI, également titré « Sérénade à Asnois », juin. Olivier Dutilloy lit d'une voix calme l'amour intense de Colas pour sa petite fille Glodie ; il laisse transparaître à souhait l'ironie et les sarcasmes des gens de la campagne face aux bien-nés de la ville, met subtilement en relief la situation, la politique dérisoire, la bêtise du pouvoir. Que de sourires sur les lèvres et dans les yeux de ceux qui écoutent. La joie de vivre de Colas est inébranlable.

C'est à Asnois, sur le lieu même de l'histoire, que je me suis sentie au plus près de Colas Breugnon, a dit ultérieurement une randonneuse. Christophe Deniaux, le Maire, nous emmène en contrebas du bourg, des noms de rues content l'histoire : rue du Charron, rue des Dames, passage de l'Instituteur, rue des Amourettes ou ruelle de la Petite Argentine. Un petit kilomètre pour aller visiter l'Eglise Saint-Loup du 13^{ème} siècle autrefois entourée d'un prieuré. Ce site gallo-romain a pu être auparavant un lieu de sépultures, lorsque les morts étaient enterrés loin des habitations, isolés selon la pratique païenne. Le Maire, passionné, a commenté la restauration de l'édifice à laquelle il a participé. La mise à jour entre autres, de fresques datant du 16^{ème}, une autre probablement du 13^{ème}, jusqu'alors ignorées de tous. Il nous a montré le buste reliquaire de Saint-Loup du 18^{ème}. On peut aussi observer une gargouille à tête de loup.

Colas s'est-il aussi arrêté ici, a-t-il bu l'eau du puits ?

Nous repartons avec lui par le chemin des Jonceaux, d'où nous apercevons Brèves et son château édifié en 1610 par François Savary de Damas, comte de Brèves. Leur présence ne nous quitte pas jusqu'au retour.

De monts en vaux, nous sommes ainsi allés au gré des chemins d'une campagne avenante, laissés accueillir par des personnes charmantes et entraînés par ce cher Colas Breugnon, son art de vivre et son humour. Ses pensées et paroles sont toujours d'actualité. Une belle écriture, une verve riche, un maniement de la langue alerte et varié, autant de raisons pour rééditer « Colas Breugnon ».

novembre 2008

Sources et références

- Edith de la Héronnière - *Vézelay. L'esprit du lieu*. Ed. Pygmalion. 2000.
Jules Roy - *Vézelay ou l'amour fou*. Ed. Albin Michel. 1993.
Jules Roy - *Eloge de Max-Pol Fouchet*. Ed. Actes Sud. 1980.
Jules Roy - *Journal*. Ed. Albin Michel. 1999.
Romain Rolland - *Un beau visage à tous sens*. Ed. Albin Michel. 1967.
Romain Rolland-Paul Claudel - *Une amitié perdue et retrouvée*. Ed. Gallimard. 2005.
Paul Claudel. *Vézelay. Œuvres complètes*.
Romain Rolland - Extraits de correspondance avec sa sœur Madeleine. Inédits. Bibliothèque nationale de France.
Romain Rolland-Charles Baudouin. *Correspondance*. Ed. Césura. 2000.
Henri Petit - *Le vigneron de Fontette*.
Georges Bataille - *Le coupable*. Œuvres complètes.
Max-Pol Fouchet franciscain.
Max-Pol Fouchet. Entretien avec Jacques Chancel.